

Transmettre. Être parent, quelle aventure! Pourtant, bien souvent, nous hésitons sur la marche à suivre. Comment savoir si nous sommes sur la bonne voie?

la question posée par Léa, 7 ans

Être parents, ça s'apprend?

Être parent c'est merveilleux mais c'est aussi dur parfois! Par exemple quand on dort mal parce que le petit dernier pleure toutes les nuits et que le jour on doit faire face aux bagarres des deux aînés!

« *Vraiment, je n'en peux plus! C'est trop dur! Pourquoi nos parents ne nous préparent pas mieux à être parents?* », confie la maman de Léa à une amie. Léa, qui elle aussi est lasse de voir ses frères aînés crier et se battre sans cesse, l'interrompt: « *Mamie, elle t'a pas appris?* » Drôle de question mais plutôt pertinente. Oui, pourquoi on ne nous « apprend » pas à être parents? Après tout, nos parents qui sont à pied d'œuvre pourraient bien le faire...

Tant que l'on ne l'est pas, on ne peut pas vraiment imaginer ce dont il s'agit. Et bien souvent nos parents, une fois que nous sommes en âge d'être en couple, pensent plutôt à avoir des petits-enfants! Alors ils se gardent bien de jouer les rabat-joie... Mais est-ce qu'être parent, cela peut s'apprendre? Et puis, est-on vraiment prêt un jour à être parent?

Il arrive que l'enfant que nous désirions, que nous avons imaginé durant de long mois n'est pas exactement tel que nous le rêvions. Il faut alors s'adapter à ce petit être qui nous est donné puis trouver des réponses à nos angoissantes questions: Est-ce vraiment cela dont il a besoin? Dois-je sévir? Si je fais ceci ou cela, suis-je un bon parent?

Les livres et les spécialistes nous donnent de précieux conseils mais il n'est pas si facile au quotidien de marquer notre autorité tout en respectant l'auto-

nomie de l'enfant, d'imposer des règles et en même temps favoriser son indépendance... Y a-t-il une réponse juste à toutes ces questions? La psychanalyste Nicole Prieur préfère répondre aux parents démunis: « *Le prêt-à-élever n'existe pas! Dans la mesure où l'éducation est une expérience toujours singulière, inscrite dans une histoire familiale particulière et spécifique, les véritables experts sont les parents!* »

Paradoxe oblige: c'est en réalité, en puisant au cœur même de leurs incertitudes, de leurs doutes, de leurs angoisses que les parents pourront trouver les solutions. C'est donc en autodidacte que nous progressons dans la parentalité. Accepter de se remettre en cause, grandir avec ses enfants, tel est le secret! L'enfant nous entraîne au-delà de nous-mêmes. Il nous oblige à nous frotter à la réalité, à renoncer à être un parent parfait. Il nous invite à redevenir véritablement nous-mêmes: « *C'est en faisant de la rencontre avec notre enfant une rencontre avec nous-mêmes que l'on consolidera nos liens avec*

dans la Bible

Jésus et les docteurs de la Loi

(D'après l'Évangile de saint Luc 2, 41-52)

Chaque année, les parents de Jésus se rendaient à Jérusalem pour la fête de la Pâque. Quand il eut douze ans, ils y montèrent en pèlerinage. Comme ils s'en retournaient, le jeune Jésus resta à Jérusalem à l'insu de ses parents. Ne le trouvant pas dans le convoi des pèlerins, ils retournèrent à Jérusalem pour le chercher. C'est au bout de trois jours qu'ils le trouvèrent dans le Temple, assis au milieu des docteurs de la Loi: il les écoutait et leur posait des questions, et tous ceux qui l'entendaient s'extasiaient sur son intelligence. En le voyant, ses parents furent frappés d'étonnement, et sa mère lui dit: « *Mon enfant, pourquoi nous as-tu fait cela? Vois comme ton père et moi, nous avons souffert en te cherchant!* » Il leur dit: « *Comment se fait-il que vous*

lui. C'est en advenant, nous aussi, à plus de richesse intérieure que l'on permettra à notre enfant de le faire », écrit Nicole Prieur. C'est donc un bien long apprentissage

*m'avez cherché? Ne saviez-vous pas qu'il me faut être chez mon Père?» Mais ils ne comprirent pas ce qu'il leur disait. Sa mère gardait dans son cœur tous ces événements. C'est l'enfant Jésus qui enseigne aux docteurs de la Loi et à ses parents sa proximité avec son Père qui se révèle au cœur du Temple. Ses parents peinent à comprendre. Il faudra le Vendredi saint et la Résurrection pour que Marie comprenne quelle était la mission de son fils. Comment ne pas penser au texte de Khalil Gibran dans *Le Prophète*: « *Vos enfants ne sont pas vos enfants (...), ils viennent à travers vous mais non de vous* »?*

Pour aller plus loin

Dès 9 ans :
Comment éduquer ses parents, Pete Johnson, Éd. Gallimard - Folio Junior; 6,40€. Existe en version audio; 15,99 €.

Pour les adultes :
Grandir avec ses enfants, Nicole Prieur, Marabout; 3,37 €. *Le Beau Métier de parents*, Alain Sotto et Varinia Oberto, Éd. Hugo Doc; 9,99 €. Évelyne Montigny

●●● *extatique, je crois qu'il s'agit d'une danse de reconnaissance de la sacralité de l'arche d'alliance, et donc de la divinité de Yahvé.* »

— Que dit Jésus de la danse?

Si la danse n'est pas très présente dans le Nouveau Testament, deux passages méritent néanmoins d'être mentionnés. Lors du retour du fils prodigue à la maison de son père, la joie des festivités se manifeste tout d'abord au fils aîné par la musique et les danses. « *Quand, à son retour, il fut près de la maison, il entendit de la musique et des danses* » (Lc 15, 25).

Dans un autre passage de l'Évangile de Luc (aussi en Mt 11,16), Jésus compare les hommes de sa génération à des enfants « *qui sont assis sur une place et s'interpellent les uns les autres, en disant: Nous vous avons joué de la flûte, et vous n'avez pas dansé!* » (Lc 7, 31-32). À la mélodie entraînante d'une flûte, la réaction normale, attendue, n'est-elle pas de se mettre à danser? Reprochant à certains juifs de n'avoir pas réagi de manière adéquate au message de son Père, le Christ recourt à la métaphore de la danse. De ce fait, pour Dany Nocquet, Jésus sous-entend qu'il s'agit d'une nouvelle réjouissance. « *Jésus n'est pas uniquement un épicurien, mais cette dimension de fête et de joie qu'il faut parfois savoir exprimer est bien présente dans son enseignement.* »

Le bibliste va même plus loin en affirmant que selon l'Évangile, le fait d'être croyant impose en quelque sorte le devoir d'être joyeux. « *Il y a pour les croyants une sorte de nécessité de se réjouir, comme une obligation au bonheur* », assure-t-il. Si cela n'a pas toujours été le cas dans l'histoire de la chrétienté, le XX^e siècle semble avoir contribué à la redécouverte de cette dimension. Désormais, la danse occupe d'ailleurs une place de choix dans la louange de certaines communautés nouvelles catholiques, ainsi que d'Églises évangéliques protestantes.

Mélinée Le Priol

Les informés de franceinfo

Pierre Neveux
chaque dimanche de 20h à 21h

franceinfo:

radio . web . tv canal 27

avec la rédaction de **LA CROIX**